

Compte rendu de 3 années de recherches de Bellevialia romana Reichenb. en Haute Garonne

Par Lionel BELHACENE

Ecole vielle

31450 Pouze

Présentation :

Bellevialia romana est une monocotylédone de la famille des Hyacinthaceae (anciennement incluse dans la famille des Liliaceae). Elle a pour synonymes : *Hyacinthus romanus*, *Bellevialia appendiculata* ou tout simplement la jacinthe de Rome. Très jolie géophyte bulbeuse , elle possède 4-5 feuilles de 30 à 50 cm de long, le plus souvent étalées au sol, ainsi qu'une tige florale unique. Celle ci est terminée par une grappe de fleurs blanches (il n'y a pas de corolles verdâtres en Haute-Garonne) qui tranchent avec le bleu foncé des anthères et du haut de la tige. Ce dernier caractère étant à lui seul bien déterminant pour cette espèce. Le fruit est une capsule trigone subglobuleuse d'un bon centimètre de diamètre.

Plante méditerranéenne, la Jacinthe de Rome est présente en France, Corse, Italie, Sicile, Malte, Grèce, Albanie et en ex Yougoslavie. En métropole, elle se cantonne au sud, du sud-est aux portes de Bordeaux. C'est dans les dunes littorales, les champs et les près humides que l'on peut rencontrer cette plante.

En Haute-Garonne, comme presque toujours dans le sud-ouest, toutes les stations trouvées sont des prairies de fauche ou des pâturages bien humides. Nous n'avons en effet pas de dunes littorales, quant aux champs, il est possible que quelques pieds se maintiennent dans des prairies récemment retournées, mais dans tous les cas, elle n'a pas été observée comme adventice.

Cette espèce est inscrite en annexe 1 sur la liste des espèces protégées en France, ainsi qu'en espèce prioritaire du livre rouge de la flore de France. Elle est alors notée vulnérable en France et rare dans le reste du monde. Les causes de régression de ce taxon sont malheureusement trop bien connues de tous les botanistes et des autres naturalistes : Destructions des dunes littorales par l'urbanisation, drainage, assèchement ou retournement des prairies humides, mode de culture intensif, calibrage des ruisseaux et autres dégradations des « milieux naturels » humides.

Présence de *Bellevalia romana* Reichenb. en Haute-Garonne

La première station que nous avons découverte en Haute-Garonne le fut par hasard. Lors d'une de mes premières herborisations, je fus amené sur la commune de Fourquevaux dans un bas fond humide au bord d'un petit ruisseau, le Tissier. Le but était de me faire voir une orchidée. Nous arrivons ainsi dans une magnifique prairie de plusieurs hectares, tout en long, suivant le Tissier. L'orchidée m'est présentée, il s'agissait d'*Orchis laxiflora* en nombre très important. Non loin des premiers pieds d'*Orchis*, une autre plante attira mon attention. Après détermination avec Coste, les quelques mille pieds de cette créature sont nommés *Bellevalia romana* reichenb.. A ma grande surprise, elle est indiquée comme plante protégée. Je fais part de ma découverte à Michel Delpont qui quelques jours plus tard me dit que sa compagne, Corinne Dutartre, aurait vu il y a quelques saisons déjà, des plantes semblables dans une autre prairie à une dizaine de kilomètres de là. Nous voilà alors parti à la recherche de ce souvenir. Là encore, ce sont plusieurs milliers de pieds de *Bellevalia* qui se montrent à nous sur la commune de Saint-Orens-de-Gameville, sur la vallée de la Saune : Petit ruisseau perdu au milieu des cultures céréalières intensives. La chance nous a sourit une autre fois sur la commune de Saussens, toujours dans une petite prairie humide. Il n'y avait que deux pieds en bord de fossé, mais encore une fois, on pouvait dire que *Bellevalia romana* était présente.

Commence alors à germer l'idée que la jacinthe de Rome pouvait encore se trouver dans d'autres prairies du Lauragais. La première saison s'achève ainsi. Pendant l'hiver 99 – 00, nous voilà parti en voiture à la recherche des quelques prairies humides, vestiges en Lauragais. C'est une dizaine de bassins versant qui ont été visités. Tout cela nous amène à découvrir une quinzaine de sites intéressants. Ils seront notre premier champ d'action dès le début du mois d'avril, début de la floraison de *Bellevalia*. C'est d'ailleurs à cette époque qu'une sortie avec le groupe « bota » de Nature Midi Pyrénées est prévue en direction de plusieurs prairies humides du bord de Saune. Lors de cette journée, nous avons visité trois endroits. La première prairie où quelques chevaux viennent pâturer de temps en temps nous a enchantée par plusieurs centaines de pieds (peut-être plus de mille). Une des participante à cette sortie, Sylvie Humbert, qui m'avait l'année précédente indiquée une jolie station de *Bellevalia romana* à côté de celle de Saint-Orens de Gameville, nous amène sur un petit bout de prairie bloqué entre urbanisation et pépinière. Bingo ! Encore de la *Bellevalia*. Même si les autres journées ont été moins fructueuses, ce sont quand même 13 stations qui ont pu être recensées à la fin mai (fin de floraison totale de la Jacinthe de Rome en 31).

Les objectifs pour la prochaine saison (2000 – 2001) étaient simplement de continuer à rechercher des prairies humides dans ce secteur, et d'aller voir ailleurs dans le département si *Bellevalia* ne s'y était pas installée.

Nous avons donc regardé un peu dans la littérature ancienne, qui nous apprenait que M. Bosc l'avait vu dans la vallée de l'Hers et sur celle de la Saune (entre le Lauragais et Toulouse), ainsi que dans les environs de Saint Bât (dans les Pyrénées). M. Bel quand à lui, note sa présence au siècle dernier dans la vallée de l'Hers et celle du Touch, à l'ouest de Toulouse.

Les prospections des années précédentes ne nous avaient pas amenées vers le nord de Toulouse (Nord de Verfeil ou Frontonnais). En 2001 ces lacunes furent comblées sans aucun succès. Saint Béat et ses environs ont été visités mais de même, aucune bellevalia à l'horizon. De même pour la vallée du Touch qui a été bien prospectée, entre autre pour *Orchis lactea* ou *Fritillaria meleagris*. Elle est cependant présente dans la partie gersoise de plaine de la Save au niveau de Cazaux-Savès. C'est donc encore du côté du Lauragais que quelques stations ont été trouvées. (Montgiscard et Le Vaux). Entre temps, 2 prairies (Lauzerville et Loubens) ont été retournées. Sylvie Humbert a noté que dans le nouveau champ de Lauzerville, quelques pieds (une centaine sur un bon millier) avaient quand même fleuri.

Le bilan en terme de stations à la fin de la saison 2001 est de 15. Pas si mal pour une plante protégée et non revue dans le département depuis 1960.

Cartographie des stations de *Bellevalia romana*
En Haute-Garonne



Caractéristiques des prairies à *Bellevalia romana* Reichenb.

En Haute-Garonne, il est incontestable de dire que cette Liliaceae se plait dans un certain biotope : les prairies humides.

En effet, toutes les stations se trouvent dans des parcelles herbeuses situées dans des vallées d'alluvions de petits cours d'eau permanents. Le terme de prairies humides

doit cependant être défini. Il apparaît à première vue que ces prairies, ou tout au moins les parties de ces prairies où poussent les *bellevalia*, ne sont pas des marécages, ni des endroits entièrement et régulièrement inondés. Il s'agit plus de véritables prairies, fraîches, potentiellement inondables par les crues des ruisseaux avoisinant, ou par la remontée épisodique de la nappe phréatique. De même, malgré leur position repérée sur les cartes géologiques qui nous informe qu'elles sont sur des alluvions de ces lits mineurs, leur sol n'est pas à proprement parlé un sol d'alluvion. Il s'agit plutôt, comme dans le reste du Lauragais, d'un sol riche posé sur une marne molassique : Sol très argileux. Voilà me semble-t-il les caractéristiques primordiales qu'ont en commun ces prairies. Il semble que pour le reste : exposition, longueur, largeur, grandeur, ensoleillement ou encore exposition aux vents, ces éléments ne soient pas essentiels vu leur variabilité d'une prairie à l'autre. Il apparaît aussi que le mode de gestion, qu'il soit du pâturage ou de la fauche, ne semble pas trop influencer sur la présence de *bellevalia*. Il se pourrait que ce facteur détermine plus son abondance que sa présence. Il faut quand même reconnaître qu'il s'agit toujours d'anciennes prairies non travaillées et apparemment non ou très peu amendées.

Nous avons effectué cette année plusieurs relevés phytosociologiques, pour définir si *bellevalia romana*, et par conséquent les prairies où elles poussent, possède une caractérisation botanique forte, et si un cortège associé strict existe à ses côtés. Le tableau proposé montre en fait une certaine banalité dans le cortège floristique associé qui ne caractérise pas un groupement précis dépendant de la jacinthe de Rome. Nous pouvons quand même remarquer que ces taxons font parti de l'Arrhenatherion ou du Cynosurion au sens large. Il s'agit de pâturages ou de prairies de fauche européennes ou médioeuropéenne, hygrophiles ou médiohygrophiles. On remarque que plusieurs espèces présentes de façon significative dans les parcelles étudiées ne sont pas des espèces caractéristiques fines. Il s'agit de *Carex flacca*, *Centaurea thuillieri*, *Geranium dissectum*, *Holcus lanatus*, *Lathyrus pratensis*, *Lotus corniculatus*, *Poa pratensis*, *Plantago lanceolata*, *Ranunculus bulbosus*, *Taraxacum officinale* et *trifolium pratense* entre autres. Il faut noter que ces relevés ont été effectués en avril, période de floraison de *bellevalia*, sur des parcelles de 16 m². Ceci explique certainement le fait de ne pas trouver par exemple *Arrhenatherium elatius* dans ces relevés. Cette plante n'étant pas encore déterminable à mon niveau à ce stade de végétation.

La liste des plantes du tableau est présentée par groupements plus ou moins homogènes. De haut en bas, on peut trouver des espèces liées aux prairies hygrophiles, mésohygrophiles, puis ce sont les prairies au sens large et enfin les échappées des friches et autres fourrés arbustifs.

Malgré la flore relativement commune de ces prairies, quelques-unes d'entre elles se trouvent mieux caractérisées par la présence (en nombre assez important) de certains *Carex*. Prenons par exemple le second relevé de la prairie 21441301 A qui visiblement possède une phytosociologie différente : Sol plus dégagé, moins herbeux et avec un nombre conséquent de *Carex*. (*C. distans* et *C. flacca*). On trouve aussi tout un panel d'intermédiaires vers les prairies banales mésophylles, comme par exemple la parcelle 21432701B qui malgré une forte

proportion de carex (surtout *C. divisa*), possède aussi un couvert de graminées conséquent.

Ce que ces relevés ne laissent pas voir mais qui est assez frappant quand on regarde les listes des plantes présentes, non plus sur la parcelle de 16 m², mais sur l'ensemble de la prairie, c'est que plusieurs espèces sensibles en plaine et caractéristiques aussi des prairies fraîches, se rencontrent régulièrement en compagnie de *Bellevalia romana*. Il s'agit surtout de *Colchicum autumnale* (en forte régression en plaine), de *Orchis laxiflora* (plus fréquente mais très caractéristique de ces prairies), et de *Ophioglossum vulgatum* qui malgré une présence convenable en 31, reste une plante sensible à cause de ses exigences écologiques.

Etat sanitaire des stations de Bellevalia en Haute-Garonne

Avec deux stations labourées en 2000 – 2001, dont une où *Bellevalia* a refleurit dans les labours frais, une station de 2 pieds, cinq autres qui ont entre 20 et 70 pieds, trois stations de plus de 100 individus, une d'environ 500, deux qui exposent plus de 1000 spécimens et une dernière de plusieurs hectares qui doit compter plus de 10 000 pieds fleuris, on peut dorénavant et déjà dire que la Jacinthe de Rome ne se porte pas mal dans le secteur du Lauragais haut garonnais.

On remarque aussi qu'un nombre important de pieds sont en fleur puis fructifient. Nous n'avons pas fait de comptage, mais il semble qu'une grande majorité des pieds qui fleurissent vont produire des graines viables. De même, peu de pieds ne fleurissent pas. Ce sont peut-être des pieds trop jeunes ? Ils représentent environ 15 % du total des pieds vus en fleur.

Cette année 2001, le printemps assez pluvieux nous a permis de voir quelques pieds parasités par un charbon. Il s'agit d'un champignon micromycète parasite de plantes spontanées du nom de *Ustilago Tournexii* Liro. Cette attaque se produit sur les fleurs qui de ce fait paraissent atrophiées et non fertiles. Ce champignon a été observé sur un nombre restreint de pieds : environ une cinquantaine de pieds sur une seule prairie de plus de 1000 individus.

Les menaces pesant sur ces stations

Vu la belle santé de cette espèce, on pourrait se réjouir. Il reste cependant quelques grosses inquiétudes pour l'avenir (même pour un avenir proche).

La déprise agricole et l'évolution de l'agriculture locale (disparition de l'élevage) en liaison avec le développement de l'agglomération toulousaine sont les principales menaces qui pèsent sur cette espèce.

Il y a en effet déjà deux stations qui ont été retournées cet hiver 2001. Même si une d'entre elles a connu un sursis en ayant plusieurs pieds en fleur, il est fort à parier que le maintien des techniques agricoles des céréaliers (labours profonds, désherbages, date des travaux...) condamne ces deux stations. Un nombre conséquent des autres stations sont aussi menacées par ces méthodes de culture ou par d'autres facteurs. Il y en a d'abord qui appartiennent à des agriculteurs âgés qui sont les derniers à posséder encore (comme cela se faisait avant) quelques têtes de bétail.

Ces endroits leur servent de pâtures ou de réserves de foin. Quand ils viendront à disparaître ou tout simplement à prendre leur retraite, ces prairies n'auront plus de fonction agricole et la logique céréalière du Lauragais risque de prendre le dessus et de faire grand tord à notre *Bellevalia romana*.

Les autres facteurs risques sont :

Le drainage de certaines parcelles, le recalibrage des ruisseaux, c'est à dire toutes les actions qui contribuent à limiter le caractère inondable et humide de ces secteurs. On peut aussi citer l'enfrichement de certaines prairies laissées à l'abandon. Une ripisylve d'un coté et un petit bois de l'autre, voici la chronique d'une fermeture de l'espace annoncée. A noter le cas particulier de la station 21432701B qui est coincée entre des habitations (elle se trouve en plaine zone constructible de la première ceinture du grand Toulouse) et une pépinière qui s'étend. Si le propriétaire qui est aussi le propriétaire de la pépinière, n'est pas lui-même sensible à la protection particulière de *Bellevalia romana*, cette station est vouée à très courte échéance à la disparition. Plus de la moitié des stations sont d'ailleurs situées à moins de 20 km de Toulouse Centre. Quand on connaît l'extension prévue pour cette future « mégapole » (1 million d'habitants en 2030 contre 400 000 aujourd'hui), on peut être inquiet pour cette espèce.

Les prairies qui paraissent les plus pérennes, sont en fait celles appartenant à des propriétaires de chevaux qui viennent les faire pâturer de temps en temps.

Il est donc urgent de trouver des moyens pour sauvegarder ce taxon en garantissant le maintien de son habitat favorable, à savoir les prairies humides anciennes.

Plusieurs pistes sont à l'étude.



Bellevalia romana (Fourquevaux) :LB

Protection

Je pense que tout doit commencer par l'information : Information auprès des propriétaires, des utilisateurs, des communes et des structures intercommunales. Ces deux dernières devraient véritablement jouer un rôle primordial dans leur politique de gestion de l'espace. A ce sujet, un projet est à l'étude au sein du SICOVAL (Communauté de communes du sud –est de Toulouse). Même si seulement 2 stations sont concernées par cette étude, c'est déjà un bon début.

L'information doit aussi être importante envers d'autres structures comme le conservatoire botanique Pyrénéen, la DIREN ou le CREN (Conservatoire Régional des Espaces Naturels). Le CBP est dorénavant mis au courant et s'intéresse à cette espèce. De futures réunions (assez proches), permettront peut-être de mettre en branle un programme de protection. La DIREN et le CREN eux aussi auront un rôle à jouer, ce dernier notamment dans la mise en place d'un programme d'acquisition et de gestion de certaines de ces parcelles.

Reste à convaincre ou à aider les propriétaires et les utilisateurs de ces prairies pour qu'ils permettent et acceptent la mise en place d'une gestion appropriée de ces parcelles.

En attendant et surtout en poursuivant ces travaux, souhaitons que *Bellevalia romana* ne disparaisse pas avant l'aboutissement des mesures qui devraient la sauver.

*Tableau des relevés phytosociologiques
Sur les prairies Bellevalia romana*

	2144 13 01 A	2144 13 01 A	2143 27 01 A	2143 27 01 B	2145 4 01 A	2144 24 02 A	2244 18 A	2244 14 A1	2244 14 A2	2144 20 A
ALTITUDE	200	200	150	147	201	202	250	195	195	154
SURFACE	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16
DATE	19/04/01	19/04/01	19/04/01	19/04/01	18/04/01	19/04/01	19/04/01	14/04/01	14/04/01	20/04/01
RECOUVREMENT	100%	75%	100%	100%	98%	100%	98%	100%	100%	100%

Taxons

Hygrophiles

<i>Carex tomentosa</i>	*		*	*		*				
<i>Ophioglossum vulgare</i>		*			*					
<i>Carex divisa</i>			3	1						
<i>Mentha aquatica</i>		1								
<i>Bellevalia romana</i>	1	1	2	*	2	*	*	1	1	2
<i>Oenanthe pimpinifolia</i>			*					*	2	
<i>Orchis laxiflora</i>	*	2							*	1
<i>Carex distans</i>		2			*					
<i>Ranunculus repens</i>		1								
<i>Carex hirta</i>		*			2					

Taxons
Mésophiles

<i>Ajuga reptans</i>	*		1	*	1			1		
<i>Ranunculus acris</i>	*	1	*	1	1		*	*	1	2
<i>Plantago major</i>		*								
<i>Bellis perennis</i>	*	*						*		
<i>Colchicum autumnale</i>	*								*	
<i>Dactylis glomerata</i>	2						3			1
<i>Holcus lanatus</i>	*	*		*	1		1			1
<i>Galium verum</i>			1				*	*		
<i>Leucanthemum vulgare</i>	*									*

<i>Crepis taraxacifolia</i>							*			
<i>Linum bienne</i>			*	2	*					
<i>Potentilla reptans</i>	*	*		*	*					
<i>Cerastium fontanum s. vulg.</i>	*						*			
<i>Plantago lanceolata</i>		*		*			*	2	1	
<i>Poa pratense</i>			*			2		2	3	*
<i>Poa trivialis</i>					*					
<i>Rumex acetosa</i>	*		*					*		*
<i>Trifolium pratense</i>	1	*	1				*	*		*
<i>Trifolium repens</i>								*		
<i>Taraxacum officinalis</i>	*			*		*		1	2	
<i>Aristolochia rotunda</i>	*						*			
<i>Filipendula vulgaris</i>	*							*		
<i>Sanguisorba minor</i>	*									
<i>Bromus erectus</i>	*									
<i>Lotus corniculatus</i>	*		*	*			*	*		
<i>Medicago lupulina</i>	*									
<i>Ranunculus bulbosus</i>	1		2			3	*	2	*	*
<i>Rhinanthus minor</i>	*									
<i>Euphorbia brittingeri</i>	*				1					
<i>Centaurea thuilleri</i>	*				*		*	*		*
<i>Lathyrus pratensis</i>			*	*	*		*	*		
<i>Carex divulsa</i>					*					
<i>Anthoxantum odoratum</i>	2		1					1		1
<i>Festuca nigrescens s. nigr.</i>					2					
<i>Carex flacca</i>	1	1		*	*		*			
<i>Gaudinia fragilis</i>						2				
<i>Geranium dissectum</i>	*		*			1	*			*
<i>Luzula campestris</i>	*									

Taxons autres

Equisetum arvense		*								
Glechoma hederacea	*									
Viola odorata	*									
Cerastium glomeratum								*		
Sherardia arvensis						*				
Lamium purpureum					*					
Vicia sativa	*		*							
Prunus spinosa					*					
Quercus pubescens	*									
Fraxinus angustifolius	*				*					
Ranunculus ficaria					*					
Calystegia sepium					*					1

Bibliographie :

* Muséum national d'histoire naturelle (1995)

« livre rouge de la flore menacée de France »

*P. Danton et M. Baffray (1996)

« Inventaire des plantes protégées en France »

*G. Bosc (1961)

« Guide d'herborisation et de détermination des végétaux vasculaires de la région Toulousaine »

* J. Bel (1885)

« Nouvelle flore du Tarn et de la région toulousaine »

* H. Coste

« Flore de France »

* G. Viennot –Bourgin

« Mildious, oïdiums, caries, charbons, rouilles des plantes de France